

Avant tout, je tenais à dire que c'est un honneur d'ouvrir le bal sur ce haut lieu de résistance qui en perpétue la tradition de belle manière.

Privilégiant l'intérêt commun à celui du développement personnel, l'emploi de la première personne n'est pas dans mes habitudes lors de mes interventions, du moins jusqu'au moment de l'interaction avec le public, où je peux au demeurant préciser si nécessaire que je ne parle qu'en mon nom. Et je tiens à préciser qu'aussi modeste soit elle, ma trajectoire est avant tout le fruit de rencontres et d'interactions sociales et d'un héritage familial et politique sans lesquelles rien ne sera jamais possible, et faute de quoi je ne prendrais pas la parole devant vous. Aussi que cette implication paraît dérisoire si on la compare à celle d'autres intervenantes et intervenants qui vont suivre.

Agé aujourd'hui de 37 ans je m'appelle Jonathan, je suis militant juif antifasciste et anticolonialiste chez Tsedek.

Né à Paris d'une famille juive ashkénaze du côté paternel, et allemande d'origine tchèque du côté maternelle, tous deux militants d'extrême-gauche, je suis donc si j'ose dire un contre produit de la seconde guerre mondiale. Enfant, déjà je regarde les guignols de l'info, Groland et je lis les images Charlie Hebdo du temps où ils en valaient encore la peine.

L'envie de militer me vient plus concrètement avec l'électrochoc de 2002 lorsque Jean Marie Le Pen accède au second tour, puis en 2003 suite à l'invasion de l'Irak aux Etats-Unis où je sèche pour la première fois les cours pour manifester, et enfin les émeutes de 2005 où des amis ont été condamnés pour des faits inexistantes. Cette même année je m'abonne au monde diplo. Issu de la classe moyenne, j'ai grandi à Orléans, dans un quartier populaire cosmopolite, et une ville marquée très tôt par des dérives autoritaires au nom de la sécurité, on l'appelait le laboratoire personnelle de Nicolas Sarkozy. Cet environnement et les relations sociales qui en découlent ont fortement influencé ma vision.

Confronté à un déni lié à une méconnaissance historique de ce qu'est le racisme, je reste distant de ce que certaines et certains qualifient "d'entre soi militants et préfère créer des cadres d'éducation populaire". C'est aussi pour ces raisons que j'ai toujours privilégié l'autonomie politique des luttes peu importe le combat mené.

Je suis l'ensemble des mobilisations de Notre Dame des Landes à Nuit Debout, engagé contre les violences policières, en faveur du soutien à l'outre mer, contre l'islamophobie, dans le mouvement contre la loi travail, tout en me tenant généralement en retrait, évoluant dans un environnement social éloigné de ces microcosmes.

Après une série d'actes islamophobes laissés sans réponses à Orléans, nous créons un collectif d'éducation populaire qui rencontre un franc succès, je m'engage parallèle au sein du collectif Justice Angelo, jeune gitan abattu de cinq balles par le GIGN pour aucune raison que ses origines .

En adhérant à l'UJFP je rencontre une de mes deux familles politiques avec l'antiracisme et trois amis devenus proches avec qui nous réfléchissons à l'idée de créer un collectif plus jeune en lien direct avec cette organisation.

Parallèlement c'est dans le mouvement des Gilets jaunes où je m'engage dès le début, que je prends plaisir à militer et que je rencontre des militants antifascistes avec une ligne et une méthode d'organisation sérieuse.

Pendant huit ans, la France a été secouée par des mouvements sociaux qui prennent parfois des tournures pré-insurrectionnelles sur l'ensemble des sujets de société.

J'y prend part à chaque fois au prix parfois de blessures minimales : éclats de grenades, des tirs de LBD, des coups de matraque, d'amendes ou d'arrestations arbitraires qui fort heureusement n'auront aucun autre impact que renforcer ma détermination.

Par ailleurs, je rencontre d'autres juives et juifs avec qui nous partageons la même ligne politique, et le même besoin de renouer avec une tradition révolutionnaire souhaitant faire de nos judéités un élément central de nos luttes, en leur faisant porter un projet d'émancipation.

Après plusieurs mois de réflexion, de travail, nous rédigeons un manifeste qui définit l'axe principale de l'identité de notre collectif :
contre le racisme d'état : la déferlante islamophobe, la xénophobie contre les exilés, l'antisiganisme et la negrophobie,
contre l'antisémitisme et son instrumentalisation, contre l'apartheid et la colonisation en Palestine qui se matérialise actuellement par un génocide justifié au nom de nos identités juives.

Ce combat c'est aussi se réapproprier la beauté, la richesse et la diversité de nos identités juives diasporiques en les opposant au sionisme et sa volonté mortifère d'uniformiser nos judéités derrière un bloc monolithique rangé derrière un état suprémaciste et colonial.

Il ne nous reste plus qu'à trouver un nom, une proposition spontanée retient notre attention Tsedek ! , ce terme qui signifie Justice en hébreu, renvoie au besoin de justice au sens sociale du terme et donc à la préfiguration d'un monde plus juste.

c'est sans hésitations que choisissons la date 10 juin 2023, durant la manifestation qui commémore les dix ans de la mort de Clément Méric, militant antifasciste tué par un néonazi parce que l'anti fascisme fait partie intégrante de notre colonne vertébrale:

C'est parce que nous revendiquons l'héritage des combats menés par le Bund, par la Fédération ouvrière de Thessalonique, par le Groupe Manouchian, par des figures telles que Macha Ravin, Emma Goldman, Hannah Arendt, des anticolonialistes tels que Abraham Serfaty, Ilan Halevi, Marek Edelman, des juifs sud africains engagés contre l'apartheid comme Ruth First, Jo Slovo que nous luttons.

Appartenir à une minorité dans laquelle nous sommes minorisés et même marginalisés n'est pas chose facile, certains y perdent leur liens familiaux. Nous sommes aussi constamment attaqués par des organismes pseudo représentatifs ainsi que l'ensemble des sphères réactionnaires allant du Printemps Républicain qui va jusqu'à remettre nos judéités en cause en une de Franc tireur, aux fascistes purs et durs qui me menacent de mort et me harcèlent quotidiennement sur mon téléphone. C'est un honneur. Quel fierté d'être constamment diffamée et menacée par l'ensemble par un bloc racistes et approuvé par celles et ceux qui résistent non, seulement les antiracistes, mais aussi une multitude de personnes engagés dans la lutte des classes, le féminisme, l'écologie ou encore le combat des lgbt.

Tsedek ! C'est aujourd'hui près de 250 adhérentes et adhérents répartis sur l'ensemble du sol hexagonal avec des antennes dans plusieurs villes, c'est une participation active aux luttes dans leur ensemble.

En dehors du militantisme nous organisons d'autres événements : ciné-club concerts, conférences, colloque, fetes juives, chabbat hebdomadaires, atelier cuisine, sérigraphies, bientôt boxe et autodéfense populaire afin d'anticiper les attaques éventuelles du camp adverse.

Il serait bien long et peu pertinent d'étaler notre CV alors qu'après deux ans d'existence, alors qu'un long chemin reste à parcourir, que le fascisme frappe à la porte de l'ensemble des nations et qu'une révolution reste à faire.

Petits enfants de déportés, de rescapés des camps ou de pogroms, de populations colonisées, d'exilés, nous sommes pourtant une infime minorité en France à se positionner vraiment contre le génocide à Gaza et la colonisation en Palestine.

La résistance n'est pas génétique, mais le fruit d'une construction idéologique sans laquelle nous pouvons nous mêmes être amenés à reproduire des schémas similaires de domination, de racialisation, de déshumanisation, de bestialité.

Dire « plus jamais ça » lorsqu'on invoque la barbarie nazie et le génocide juif (en omettant généralement par ailleurs souvent celui subi par les tsiganes), ce n'est pas une phrase vaine mais une ligne de conduite, destinée à être une arme mémorielle de dissuasion. Celle-ci ne peut se faire qu'avec une analyse matérielle des mécanismes qui ont poussé vers l'obscurité.

Où sont « les plus jamais ça » et que valent les hommages à la résistance, lorsque et que l'on dissous des groupes antifascistes, que l'extrême-droite et ses idées bénéficient d'une couverture complaisante à longueur de journée par les médias mainstreams et une partie de la classe politique. Leur vision du plus jamais ça n'empêche pas l'extrême-droite d'atteindre aujourd'hui un score verigineux, la mise en place de lois visant spécifiquement une communauté, le virage autoritaire qui se manifeste par la répression des luttes la chasse aux exilés et le soutien inconditionnel à un état génocidaire et même la dissolution de l'organisation la plus importante pour le mouvement de solidarité envers la Palestine.

Dire plus jamais ça, cela en pensant au peuple Palestinien et à la colonisation et l'apartheid à Gaza et en Palestine historique, n'enlève rien aux dimensions propres de chaque génocide.

Soyons clairs : on ne parlera jamais trop de Shoah et du génocide Tsigane qui possède incontestablement ses singularités de par son exploitation mécanique de l'extermination, au même titre liés à la colonisation, de la traite négrière, au même titre qu'on ne parle pas trop des génocides arménien ou bosniaque et comme on ne parle pas trop de Gaza a l'heure où nous assistons de manière impuissante au premier génocide quotidiennement documenté en temps réel, notamment par celles et ceux qui le subissent. De même qu'on ne glorifiera jamais trop la résistance antifasciste et anti-colonialiste contre les bourreaux.

Plus jamais ça ! C'est partout là où la dignité humaine est bafouée, au-delà même des génocides, des épurations ethniques et de l'ensemble des guerres qui frappent aujourd'hui le globe, c'est un appel à résister par tous les moyens décents possibles et imaginables en commençant par là où nous sommes.